

Événement

ATELIERS TISZA

8 Rue Decomble
entrée rue Henri Dunant
proche de la salle Jean Masson

ARTISTES INVITÉS

BmZ
Thierry Girard
Eva Jeanne
Marie Morel
Beatrix Von Conta
Prêts du FRAC de Reims et du FRAC d'Angoulême

INAUGURATION DE L'EXPOSITION

Vendredi 14 septembre 2018 à 18h30

OUVERTURE AU PUBLIC

Samedi 15 septembre 2018 à 14h

Ouverture au public
de 14h à 18h30

Fermeture : lundi et mardi

Entrée libre

Visites de groupe (minimum 10 personnes)
sur RV 06 83 69 72 78

Dans le cadre des Rencontres Philosophiques de Langres.

VISITE DE L'EXPOSITION

Samedi 29 septembre 2018 à 16h30

TABLE RONDE : "ART, ŒUVRE, VALEUR & ESPACE POLITIQUE "

Samedi 29 septembre 2018 table ronde à 18h00

A propos de l'exposition «Scènes de la vie ordinaire»
autour des œuvres de Vincent Cordebard et de ses invités.

Intervenants pour la table ronde

Christine Guillemy,
Maire de la ville de Chaumont,
commanditaire de l'exposition
Vincent Cordebard, artiste
Thierry Girard, photographe et conférencier
Eva Jeanne, artiste créatrice d'une œuvre sonore pour l'exposition

Animation / régulation

Maison Laurentine / Pierre Bongiovanni
www.ville-chaumont.fr/exposition-Vincent-Cordebard
Contact : Mairie de Chaumont tél.



VINCENT CORDEBARD

scènes de la vie ordinaire
photographies / peintures / textes

artistes invités

Bmz
Thierry Girard
Eva Jeanne
Marie Morel
Beatrix Von Conta

15 sept / 4 nov 2018
tous les jours de 14h à 18h30
sauf lundi et mardi
entrepôt Tisza
8 rue Decomble 52000 CHAUMONT

production
Ville de Chaumont

commissariat artistique
Maison Laurentine

avec les soutiens de
DRAC Grand Est
Région Grand Est
Conseil Départemental de la Haute-Marne
Ville de Chaumont

intro- duc- tion

Vincent Cordebard n'est pas seulement un photographe et un peintre renommé, c'est aussi un penseur qui donne une mission à son art.

C'est pour cela que la Ville de Chaumont a décidé de lui consacrer une exposition d'envergure : créateur chaumontais, explorateur de ce qu'il peut y avoir de plus caché dans notre esprit, Vincent Cordebard est un artiste de l'extrême.

Organiser une telle exposition est un acte politique : placer l'art comme outil de questionnement au cœur de la cité, au sens de l'ensemble des habitants.

L'art de Vincent Cordebard peut paraître cru, explosif, radical.

Ses photographies de disparus, griffonnées d'une écriture nerveuse, nous plongent dans des histoires familiales mystérieuses. Un rien dans la photo retouchée nous oblige à nous arrêter, à chercher ce quelque chose qui cloche, ce grain de sable qui nous rend tout à coup perplexe. Cette image jaunie et couverte de phrases, est-elle un peu de notre propre famille ? Pourrait-on la retrouver dans notre grenier ?

Ses toiles aux couleurs vives, presque agressives, aux tracés bruts, nous amènent devant une violence que nous avons hélas l'habitude de voir partout autour de nous, dans d'autres images, vivantes, mouvantes, imaginaires ou réelles. Leur cadre est celui de la famille, encore, ou celui d'une vie banale, d'un environnement du quotidien. « Scènes de la vie ordinaire », c'est le nom de l'exposition : des œuvres puissantes, subtiles et brutales à la fois, d'une simplicité percutante visuellement mais complexes à interpréter.

Il n'est pas neutre pour une ville d'organiser une telle exposition. Le sujet, s'il traite du quotidien, n'est pas facile pour autant. C'est pour cette raison que tout visiteur pourra être guidé, accompagné et éclairé durant la visite.

Certaines œuvres ne sont pas seulement là pour être vues et laissées à libre interprétation : nous avons voulu qu'elles apprennent et participent à la vie des visiteurs.

A tous et à toutes, je souhaite une belle visite de cette exposition exceptionnelle.

Christine Guillemy

Maire de Chaumont, Présidente de l'Agglomération de Chaumont
2^{ème} Vice-présidente de la Région Grand Est

Edito

SCÈNES DE LA VIE ORDINAIRE - UNE RÉTROSPECTIVE DES ŒUVRES DE VINCENT CORDEBARD

Par Pierre Bongiovanni, commissaire d'exposition

L'œuvre peinte et photographique de Vincent Cordebard impressionne par son ambition, son ampleur et sa puissance.

Paradoxalement, alors qu'elle a pris place depuis longtemps dans les collections publiques et privées, cette œuvre reste encore peu connue du grand public et, quand elle est connue, parfois encore mal comprise.

La Ville de Chaumont, productrice de l'exposition, a décidé de donner la possibilité à chacun de découvrir l'univers de cet artiste hors-norme en organisant, en collaboration avec la Maison Laurentine (commissaire de l'exposition) une rétrospective complète au cours de l'automne 2018 sur le site TISZA.

Cette exposition permettra de comprendre comment cette œuvre est en phase avec les grandes problématiques de l'art contemporain : comment représenter le monde, comment rendre compte de l'effroi, du tourment comme de la beauté et de la splendeur qui font l'ordinaire de la vie dans une période de grandes mutations, sociales, culturelles, techniques comme économiques.

Ces questions ne vont pas de soi. Elles nécessitent d'être abordées avec résolution mais également avec délicatesse, car elles touchent, en chacun de nous, à des émotions profondes, universelles, intemporelles.

C'est la raison pour laquelle nous avons prévu un important dispositif d'information et d'accompagnement des publics, jeunes comme adultes, novices comme experts pour permettre à chacun de voyager dans les complexités et les fulgurances que suggèrent les différents aspects de l'œuvre de Vincent Cordebard.

Conférences, visites accompagnées, dossiers pédagogiques, animations audiovisuelles seront ainsi proposés tout au long de l'exposition.

Les visites scolaires, par exemple, feront l'objet d'un travail pédagogique approfondi préalable, élaboré avec les enseignants et les responsables académiques et municipaux des activités artistiques du milieu scolaire.

Destinée aux publics de la région, l'exposition est pourtant conçue comme un événement artistique de portée nationale, avec notamment un grand soin apporté à la scénographie générale et à la communication.

En ouverture de son essai consacré à Méduse (Éditions Gallimard, 1989), Jean Clair écrit :

« Existe-t-il un lien entre l'horreur et la beauté ? Sont-elles irréductibles l'une à l'autre ? Ou bien la beauté est-elle fille de l'horreur ? Le beau n'est-il pas la parade imaginée par l'homme pour contenir l'horreur ? ».

S'il me fallait préciser ce qui sous-tend mon travail d'image, je partirais de l'hypothèse, soutenue par Freud et rappelée par Suzanne Ferrières-Pastureau dans les Cahiers de psychologie clinique, hypothèse selon laquelle

« (la) violence primaire irréductible, non assimilée, dont découlent toutes les autres violences, est aussi la possibilité de l'art dans sa capacité à sublimer les pulsions incompatibles avec les exigences de la civilisation .../... Toute oeuvre est en effet la trace d'une violence de communication qui visait la domination ou la dépendance, la suppression de l'altérité et de l'extériorité. » Pour autant, « L'art n'a pas pour vocation d'éradiquer la violence et le voudrait-il qu'il ne le pourrait pas car la violence n'est pas seulement un chaos qui perturbe l'ordre social ou psychique, elle est aussi moteur de vie et de changement .../... L'art est un moyen d'expression de la violence, son moyen d'expression et en ce sens il peut servir à prévenir la violence puisqu'il permet de dire ce qui n'est pas dicible. L'art en effet commence là où la parole s'arrête. »

Sans doute n'ai-je jamais rien fait d'autre que de poursuivre une tradition picturale qui remonte aux premiers gestes posés sur les parois de la caverne. À parcourir l'histoire de l'art occidental, on ne peut qu'être submergé par ces scènes de genre auxquelles, de l'auroch éviscérant un chasseur à ces innombrables personnages cloués, pendus, découpés, écorchés, éviscérés en passant par ces femmes ou enfants violés, martyrisés, brûlés, le regard du spectateur est exposé. À cela, certains me répondront qu'il existe une multitude d'autres oeuvres qui se proposent comme réponses à toutes ces monstruosité. Pour autant, rares sont les organismes ou institutions qui s'aventurent à proposer des productions plus expérimentales

ou moins consensuelles. S'agissant d'art dit « contemporain », le commentaire populaire oscille entre la dénonciation d'une vacuité dispendieuse et celle d'un intellectualisme insupportable. J'ai conscience que cette situation idéologiquement dominante ne facilite guère la tâche des édiles dans leur rares tentatives d'émancipation.

Pour autant les questions de Jean Clair demeurent. Et il me faut bien revenir à mon intention première : tenter de préciser ce qui caractérise mon travail. Dominique Baqué dans VISAGES (du masque grec à la greffe du visage), Editions du Regard – 2007 : « S'il est indéniable que Cordebard partage avec Rainer une même désespérance ontologique et une certaine affinité, aussi, dans les procédures plastiques, il s'en différencie cependant par le fait que, d'emblée et sans appel possible, le dialogue avec la transcendance se voit écarté. Ne reste que l'immanence. »

Après quarante ans d'un travail qui fut animé par ces questions premières, je ne peux qu'y constater la continuité d'une « Histoire » de la représentation. Au fond je peins ou photographie ce qui est. A cette différence près que je ne promets aucun paradis ni ne promeut quelque héros que ce soit. Ce qui fait manifestement différence dans mes images, c'est très précisément ce que pointe Dominique Baqué : « aucune transcendance », « ne reste que l'immanence ». Ce qui rendait la violence des images classiques acceptable aux yeux du profane, c'est que ces images leur apparaissaient dans un contexte social ou religieux porteur de fierté ou d'espérance. Ces images sont aujourd'hui fournies par la publicité qui propose le paradis de la consommation et le corps parfait du héros moderne. Pour autant, dans notre siècle sans idoles, « Saint-Etienne mourant sous les pierres jetées par des fanatiques », « Lucrèce violée » restent les figures les plus stables de notre monde contemporain. Peintes par Titien ou Grünewald ce sont des merveilles absolues qu'on visite par milliers dans ces grandes messes culturelles où la règle est l'admiration aveugle des grands maîtres ; aveugle car l'enthousiasme d'être de ces « élus » à qui, tel

grand patron d'industrie - mécène de surcroît - fait ce « cadeau », efface toute possibilité critique de lier cette scène prétendument fictionnelle à notre quotidien le plus trivial. Oui aujourd'hui on lapide, on viole, on cloue des femmes sur la porte de leurs maisons, on vend - donc on achète - des enfants dans un silence international complice.

L'ensemble de mon oeuvre rassemblé ici sous le titre générique de « Scènes de la vie ordinaire » n'est autre qu'une invitation à prendre acte de notre quotidien le plus ordinaire. Celui dont on fait semblant, à l'occasion de faits-divers violents, de découvrir la monstruosité pour mieux savourer l'évidence de notre heureuse normalité. Ce qui semblerait, au demeurant, les rendre si mal aimables, c'est qu'en épousant les codes, la forme et le langage d'un art noble et cultivé, elles convoquent sous leurs apparences heureuses et parfois décoratives, les silences honteux de notre quotidienne société pour nous rappeler que nous sommes bien ce qui nous somme. La question principale devenant : pour une institution quelconque que signifie en terme politique le fait de présenter ce travail à un public néophyte ?

En d'autres termes comment et pourquoi assumer une complexité et une singularité qui l'ont jusqu'à aujourd'hui maintenu dans un cercle intellectuel très restreint fait d'universitaires (historiens, philosophes), d'artistes, d'écrivains ou de psychanalystes ? Ainsi Béatrice Han écrit dans La recherche Photographique : « Cordebard questionne tant la figure humaine, .../..., que le regard d'un spectateur soudainement mis en cause par la violence dont il est le témoin consentant : voyeurisme ou fascination pour cette dimension obscure, inhumaine et pourtant jumelle, que le commerce des hommes dissimule sous la familiarité du quotidien, tel l'avertissement d'une médaille son revers ? Aussi l'horizon de l'image est-il, en dernière instance, éthique, et son exigence, impérieuse : savoir si la beauté peut racheter le scandale qui la fait naître ; si, mesurée à l'aune de la compassion et du respect appelés par tout visage, la cruauté qui s'acharne sur lui peut trouver une justification autre qu'esthétique.

Question atroce, vouée à demeurer ouverte, et qu'il est à l'honneur de Cordebard d'avoir le courage d'oser. »

Pour conclure, je laisserai la parole à Thierry Girard - « D'une mer l'autre » - éditions Marval – 2002 : « Le travail de Vincent Cordebard est une entreprise de subversion. Subversion de la mort qui rôde, qu'elle soit là déjà à l'oeuvre dans les visages éclatés et les chairs pourries de soldats figés dans la gangue boueuse des tranchées ; ou dans cette autre infamie, ces cadavres de femmes tirés vers les charniers par des kapos allemandes à la libération d'un camp de concentration ; ou encore ce visage d'enfant sur son lit de mort ; qu'il s'agisse aussi d'images du « bonheur », albums de famille, noces, communiants, toutes images « volées », empruntées, puis détournées, morcelées, lacérées, biffées, recouvertes de peintures et d'écritures diverses, tout un vocabulaire palimpseste d'effacements et d'accumulations pour mieux donner à voir, à voir une histoire de dépouille - comme on retire la peau d'un lapin -, de corps mis à nu, à la fois cadavre et chair licenciée .../... On serait tenté de faire référence à Arnulf Rainer, à sa série sur les visages de Hiroshima par exemple, ou aux peintures noires de Goya, ce serait oublier aussi l'humour qui traverse l'oeuvre et cette faculté à privilégier pour soi l'autodérision à l'auto apitoiement. »

Mon oeuvre s'est construite dans une discrétion revendiquée et une indépendance économique totale. Cette indépendance m'a conduit à explorer la question de ce qu'on appelle « la valeur » d'une oeuvre : une oeuvre ne vaut au final que dans « l'espace politique » où elle est vue.

Béatrice Han est enseignante, critique d'art, titulaire d'un doctorat de philosophie. Dominique Baqué est historienne, critique d'art, agrégée de philosophie, maître de conférences à Paris VII. Thierry Girard est photographe, critique d'art, diplômé de Sciences Po Paris

histoire de voir

texte de Vincent Cordebard

La Maison Laurentine est un centre d'art discret, créé en 2009 sous forme associative et qui s'est fixé comme tâche d'ouvrir des espaces de dialogue, de conversation ou encore de vibrations entre l'art, les habitants, la nature et le territoire et ce, dans un contexte de profondes mutations politique, économique, sociale et écologique.

Cela se traduit concrètement :

- Par l'accueil d'artistes en résidence de création, comme dans une famille sur le plan domestique, mais en jouant un rôle d'aide à la production et de conseil artistique qui passe par une écoute attentive, exigeante et non complaisante c'est-à-dire respectueuse de l'autre,
- Par l'instauration de relations durables et approfondies avec les habitants de notre village et des villages voisins. On se connaît et on s'estime. Le travail, le labeur nous cimenter,
- Par l'organisation chaque année de manifestations artistiques en France et à l'étranger dont nous essayons qu'elles soient à chaque fois une nouvelle surprise, une nouvelle découverte. Quelques grands moments :
 - En Haute Marne : manifestation estivale tous les ans avec 5 opus de « d'abord les forêts » à Aubepierre-sur-Aube suivis de 5 Opus « EXPÉdition » sur le site le Chateau de Châteauvillain intitulés respectivement « de nos flèches perçons le ciel », « destinées », « ordinaire du désastre/permanence de la joie », « Forêts // Imaginaires 1 & 2 ». Expositions également dans les agences du CIC du Sud Haut Marnais et de Nancy,
 - Dans les Yvelines : commissariat d'exposition de « Sculptures en l'île » pour la Ville d'Andrézy
 - A l'étranger : Commissariats d'expositions de « Schizophrenia Taiwan » (Berlin, Londres, Saint Pétersbourg, Linz, Paris, Marseille), « Buddha on the beach » (Linz); « Wind under the Wings » (France, Chine et Japon)
- Par l'organisation de séminaires de réflexion alliant problématiques sociale, économique, environnementale et artistique : « la terre sans dessus dessous », « la forêt sans dessous dessous », « art social et pratiques artistiques antisociales », « art, œuvres, valeurs et politique » ...

- Par la conduite de mission d'études en France et à l'étranger sur les politiques et enseignements culturels

- Par l'édition de 2 revues :

- Opossum, revue multimédia de réflexion artistique et philosophique <https://www.revue-opossum.net/> et
- Les Yeux Ouverts, revue destinée à valoriser les savoir-faire, les expériences de vie, les analyses de la situation et de la société que font les citoyens et ce, au moment même où ils se sentent délaissés, abandonnés, hors de radars des décisions qui sont prises en leur nom. Les Yeux Ouverts a pour ambition d'aider chacun à rompre avec cette tendance féroce au repli sur soi et à porter son regard vers l'autre, qu'il soit voisin ou lointain.

<https://www.revue-les-yeux-ouverts.com/>

Notre engagement majeur consiste avant tout à permettre l'énoncé, sous différentes formes, de points de vue différents voire divergents, de ménager des moments d'écoute et de compréhension réciproque, d'ouvrir des espaces de réflexion sereine, de faire bouger les lignes par le partage d'expériences que celles-ci émanent d'artisans, de salariés du public et du privé, d'agriculteurs et d'artistes.

L'idée majeure est de sortir de l'entre soi, quel qu'il soit. Et ce n'est pas toujours facile. Rien n'est jamais gagné tant l'art du « bien vivre ensemble » est menacé de toutes parts et sur tous les fronts car trop souvent, ici comme ailleurs, la culture, les arts sont perçus par un trop grand nombre de responsables davantage comme un divertissement que comme une nécessité absolue pour refonder une société plus démocratique.

Les manifestations que nous organisons en Haute Marne sont soutenues par : la Région Grand Est, le Département de Haute Marne, la Communauté de Communes des Trois Forêts, le Fonds de dotation Sakura, le CIC Grand Est ainsi que le GIP du futur Parc National.

Pierre Bongiovanni, responsable artistique et Marie Solange Dubès, administration générale (bénévoles)
<https://www.nouvelle-laurentine-expedition.com/>
contactlaurentine@googlegmail.com
06 06 95 64 55 / 03 25 03 27 70

BIOGRAPHIE DE VINCENT CORDEBARD

Vincent CORDEBARD est né le 3 juin 1947 à Le Bouchon sur Saulx (55) d'un père ouvrier tourneur et d'une mère au foyer. Après sa scolarité à Sens, il a poursuivi ses études universitaires à Dijon. Titulaire d'une maîtrise de mathématiques, il a enseigné à Dijon puis à Chaumont où il réside depuis 1973. En 2008, il a cessé définitivement ses activités d'enseignement.

En 1982, il a animé, au sein de son établissement, un premier atelier de création photographique dans le cadre d'une mission photographique de la DAP (ancienne Délégation aux Arts Plastiques du Ministère de la Culture).

En 1983, à l'occasion de la première « Ruée vers l'art », il a fondé une galerie d'établissement destinée à la diffusion de l'art contemporain en milieu scolaire.

Cette activité s'est développée en collaboration avec le FRAC de Champagne-Ardenne jusqu'en 1993. Durant ces 10 ans, c'est une trentaine d'artistes de la collection qui seront présentés à des centaines de collégiens.

Parallèlement à ces activités scolaires et parascolaires, de 1986 à 1995, il a travaillé en collaboration avec la municipalité de Chaumont, le Conseil Général de Haute-Marne et la Région à la mise en place de diverses actions (accueil, conférences, commissariats, catalogue, scénographies) en direction des publics. En 1972, il a suivi une formation technique avancée chez un artisan photographe. Après 8 ans « d'apprentissage », ses premiers travaux importants ont fait l'objet d'acquisitions par les Frac de Poitou-Charentes et de Champagne-Ardenne.

Cette même année 1986, fut également marquée par la réception d'une bourse nationale du Fiacre. Première exposition nationale en 1987 (Frac de Poitou-Charentes, Hôtel Saint Simon-Angoulême), suivie, au Palais de Tau de Reims en 1988 par « L'hypothèse de la guerre » puis en 1990, pour la version finale à l'invitation du FRAC de Champagne-Ardenne.

En 1988, les « Noces d'opale » ont été présentées à Zagreb dans les locaux de l'Institut français de Yougoslavie.

La suite sera faite de présentations diverses en province, au rythme (lent) de ses productions.

1989 a été l'occasion d'un séjour à Zagreb pour la commémoration Française des 150 ans de la photographie avec « L'hypothèse de la guerre ». Cette même Hypothèse fut présentée en 1991, à Arles pour les vingt-deuxièmes Rencontres Internationales de la Photographie, puis à Paris, Fondation Rothschild, Hôtel des Arts, rue Berryer. Le passage aux années 2000 fut par ailleurs marqué après quelques années de dialyse par une greffe de rein le 23 mars 2002. Aventure dont il est sorti, dans un joyeux désordre, sondé par toutes les voies naturelles, publiques et privées, radiographié, scanné, dopplérisé, scintigraphié, éviscéré, greffé, farci et refarci (du myocarde), parti, revenu, reparti, récupéré etc., etc. et, au final, habité depuis quinze ans par le sentiment d'une étrange survivance qui n'est pas pour rien dans la radicalité des travaux qui ont suivi.

De 2008 à 2016, pendant huit années donc, il a engagé une pratique de peinture, anonyme, silencieuse, coupée de tous ses réseaux antérieurs. Cette « retraite » a conduit à l'existence d'une centaine de peintures réunies sous le titre générique de « Scènes de la vie ordinaire ».

Vincent Cordebard
15 rue Mareschal
52000 CHAUMONT
cordebard@leplus-et-muller.com

Bio-
gra-
phie

Bio- gra- phie

LES ARTISTES INVITÉS

BIOGRAPHIE D'EVA JEANNE

Metteuse en scène de spectacle et de performance, compositrice et musicienne, productrice de spectacles, écrivaine, philosophe, enseignante de philosophie et français au Lycée collègue Beth MYRIAM de Marseille, Eva Jeanne pratique avec bonheur tous les modes d'expressions artistiques qui se présentent à elle : elle pratique même la cuisine créative !

Anticonformiste et curieuse de tout, elle n'hésite pas à mélanger les genres, à brouiller les pistes et à toujours chercher à aller au-delà des apparences.

Sa rencontre avec Vincent Cordebar s'est déroulée à Châteauvillain lors de l'exposition «Destinées» pour laquelle la Maison Laurentine lui avait confié le soin de créer une musique inspirée du Cantique des Cantiques.

Créations, productions artistiques et études

- Création d'une pièce de théâtre et d'ateliers philosophiques pour la jeunesse, commande de la compagnie L'Auguste Théâtre (juin 2014 - avril 2015). Aix-en-Provence.
- Création d'une pièce sonore pour l'exposition « Destinées » Résidence d'artiste à La nouvelle Laurentine : (Mars - juin 2015) à Aubepierre-sur-Aube (52).
- Chargée d'études pour le laboratoire Culture et communication de l'université d'Avignon / Enquête qualitative par entretiens sur les publics du patrimoine antique

Production et création artistiques :

- Duo avec Yves Miara, exercice du chant au sein de l'édition n°1 du « petit projet », 4 concerts en 2008, notamment à Bruxelles (La Filature)
- Réalisation d'un événement culturel «Allô Delà», en liaison avec l'Université de Bourgogne et le Centre de Recherche sur la Culture, autour des arts vivants en réseau associatif, à l'Usine à Dijon - 21,

Formations

- Maîtrise de philosophie, La conscience du temps dans la phénoménologie de Husserl et Heidegger, mention bien [Université de Bourgogne, Dijon, 1998]
- DESS - MASTER PRO Actions Artistiques et Politiques Culturelles (directeur Claude Patriat), Essai sur les catégories de la réception esthétique de la danse contemporaine [Université de Bourgogne, Dijon]
- Formation musicale Diplôme du conservatoire de Dijon (harpe) et Conservatoire national de musique de région d'Aix en Provence.

Eva Jacobi dit « Eva JEANNE »
35, boulevard de la Libération
13001 MARSEILLE
07 81 93 63 21
e-mail: eva_jacobi@yahoo.fr

BIOGRAPHIE DE BEATRIX VON CONTA

Beatrix von Conta, née à Kaiserslautern en Allemagne, s'installe en France en 1975 comme photographe. Elle vit aujourd'hui près de Romans-sur-Isère dans la Drôme.

Après des années de reportage engagé, Beatrix von Conta s'oriente, à la fin des années 80, vers une approche du paysage contemporain dont elle relève depuis, sans nostalgie et sous des formes et approches différentes, les signes infimes ou marquants d'une mutation en cours. Sa démarche distanciée mais sensible invite le spectateur à s'interroger sur l'infinie fragilité d'un territoire et de ses paysages. Son regard, attentif au moindre détail, s'attache à transposer la notion d'une stratification, d'un mille-feuille paysager, dont chaque couche détermine, associée et compactée aux autres, ce qui émane de l'image.

La mémoire du paysage sous-tend nombre de ses séries. Les ravages de la guerre 14-18 sont au cœur de *Reconnaisances* (1989/1990), série montrée aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles en 1992, et *Vois-là* (1992-1993), ensemble réalisé sur les anciens champs de bataille au sud de Verdun. Dans *En Fer* (1998/1999), elle témoigne de l'impact des grands chantiers sur l'espace urbain (construction du Grimaldi Forum à Monaco). Toulon, ville portuaire entre mer et montagne, donne naissance à *Glissement de Terrain*, et le programme «Destination Europe» mis en place par Diaphane l'amène en Roumanie en 2009 pour la création de *Timisoara, entre vert et gris*.

Elle crée de 2006 à 2008 le premier observatoire photographique des paysages en altitude en France (*Images de Vanoise, paysages à l'heure du jour*) et explore en 2011/2012 lors d'une résidence aux Rencontres Internationales de la Photographie en Gaspésie/Québec l'évolution du fragile territoire gaspésien (*Le Grand Écart*). Lors d'une mission que lui confie le Grand Lyon en 2010, elle réalise *Les Infiltrés*, travail sur la présence végétale dans l'espace urbain.

Flux s'insère dans le cadre de France(s), territoire liquide, aventure collective d'une nouvelle mission photographique sur le territoire français, publiée au Seuil en 2014 et montrée au Tri Postal à Lille de la même année ainsi qu'en 2017 à la BnF/Paris. Nominé au prix « Talents Contemporains » de la Fondation Schneider, le projet *L'Eau barrée*, en cours depuis une quinzaine d'années, aborde la problématique des barrages en France et leur incidence sur le paysage. Il a été exposé en 2014 à la Galerie Le Réverbère, Lyon. La série *Franciscopis* (2015-2017) sur la ville du Havre, y a été exposée en 2017 dans l'exposition *De la marche à la démarche*.

Une résidence photographique à Hongkong en 2016, initiée par l'Alliance Française, le Hong Kong International Photo Festival et Diaphane - Pôle photographique de Picardie, permet la création de *HongKong, au-delà des clichés* montré dans le cadre des Photoaumnales en 2017. Une résidence en 2016 dans l'ancien Hôpital de Chambéry avant sa destruction, aboutit en 2017 à la création et l'exposition du *Vaisseau Fantôme*. Depuis 2016, elle explore dans le projet *Back home* sa ville natale en Allemagne, Kaiserslautern. L'œuvre réalisée sera montrée en 2019 au Theodor-Zink-Museum de la ville.

À VENIR :

Glissement de terrain, 20 ans de photographie de paysage, aux Éditions LOCO, Paris, 2018

La Fabrique photographique des paysages, Éditions Herrman, 2017
HongKong, au-delà des clichés, Niepcebook N°5 aux Éditions Corridor Éléphant, 2017

France(s) territoire liquide, Texte de Jean-Christophe Bailly, Collection Fiction & Cie, Le Seuil, 2014

Les œuvres de Beatrix von Conta ont été acquises par de nombreuses collections publiques et particulières.

Beatrix Von Conta, Photographe
La Magnanerie / 315 Route de Margès
F - 26380 PEYRINS
Tel : +33(0)4 75 02 04 55/ +33(0)6 83 29 04 13
Mail : beatrixvonconta@gmail.com

Son travail est représenté par la galerie Le Réverbère
38 rue Burdeau - 69001 Lyon - Tel +33(0)4 72 00 06 72
mail : galerie-le-reverbere@orange.fr www.galeriele-reverbere.com

Bio- gra- phie

LES ARTISTES INVITÉS

BIOGRAPHIE DE MARIE MOREL

Marie Morel est née le 3 septembre 1954, à Paris.

Sa mère Odette Ducarre est peintre et architecte, son père Robert Morel est écrivain et éditeur. Dès l'enfance Marie dessine, peint, écrit, tout naturellement dans ce terreau familial. Elle ne s'arrêtera jamais plus.

En 1962, la famille déménage dans un hameau très isolé, Le Jas, dans les Alpes de Haute-Provence, où ses parents installent leur maison d'édition. Le climat familial est d'une grande richesse intellectuelle et artistique, avec beaucoup de rencontres, et d'ouvertures sur l'art, la littérature, la musique...

Dès la petite enfance, sa mère lui donne des cours particuliers de peinture (fusain, nature morte, modèle vivant, etc.) et parallèlement à cela, la laisse aussi libre de peindre comme elle veut. Ses parents l'emmènent voir beaucoup d'expositions.

Marie grandit dans une vie de création et de liberté, tout simplement. Le contact avec la nature est très important. A neuf ans, ses parents l'emmènent à la Biennale de peinture à Venise, en sortant de là, Marie met une certitude sur sa passion et déclare qu'elle est peintre.

Vers douze ans, Marie découvre la musique avec passion, elle jouera de la flûte traversière et du piano, par la suite elle essaiera l'accordéon et la batterie, puis elle se consacrera au violoncelle.

La plupart de son temps se passe à peindre, à jouer de la musique, à écrire et à réfléchir.

A l'adolescence, Marie entre à l'école nationale du cirque à Paris et va aussi au conservatoire de musique. Elle continue à peindre et à dessiner en même temps et fait sa première exposition en 1977, à Paris.

Depuis, les expositions, les catalogues, la publication de livres s'enchaînent. Marie a créé une petite revue d'art « Regard » et publie aussi des livres d'art.

Elle vit depuis 1988 dans un petit village calme et isolé dans la montagne, dans le Haut Valromey, où elle peint.

Marie MOREL

01260 le Petit Abergement

mariemorel.regard@gmail.com

0685666491

BIOGRAPHIE DE BmZ

« Mais il n'est rien de caché qui ne doit être mis à nu, ni d'invisible qui ne se montre » (Luc, XII, 2).

BmZ vit et travaille à NANTES. Il affirme un travail, fort, dérangeant et envoûtant, qui se signale par une technique incomparable. Du Vodou médiéval au Préporn flamand, du Bénin au Code de Vigenère, de la Région de la dissemblance aux incendies... c'est tout un univers

Il a récemment exposé à Florence et en Allemagne.

François PETIT dit « BmZ »

Bmzgd.petit@gmail.com

BIOGRAPHIE DE THIERRY GIRARD

Thierry Girard est né en 1951. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris en 1974, il décide dès la fin de ses études de se consacrer à la photographie. Il passe alors beaucoup de temps en Angleterre et dans le Nord de la France, y réalisant ses premières résidences d'artiste : premières commandes, premières bourses de création, premières expositions, premier livre (*Far-Westhoek* en 1982).

Il s'est fait connaître surtout grâce à ses itinéraires, ses longs périples, ses marches photographiques ou ses dérives urbaines aux Etats-Unis, en Chine, au Japon, en Inde, un peu partout en Europe et bien sûr en France. Il s'intéresse plus particulièrement à des pays ou des territoires dont il va fouiller l'épaisseur et les histoires, y compris celles de leur représentation à travers la peinture (*Hiroshige* et *La Route du Tokaido*) ou de leur évocation à travers la littérature (Peter Handke, Claudio Magris, Arthur Rimbaud, Victor Segalen etc.).

Son travail, régulièrement exposé en France et à l'étranger, est présent dans de nombreuses collections publiques et privées. Thierry Girard a reçu le prix Niepce, a été lauréat de la Villa Médicis hors les murs, de la bourse Léonard de Vinci et de la Villa Kujoyama au Japon.

Thierry Girard accorde beaucoup d'importance à la question éditoriale : il a publié à ce jour près de trente ouvrages monographiques et participé à de très nombreux livres collectifs.

Son dernier ouvrage publié, *Dans l'épaisseur du paysage* (éditions Loco), est un échange de correspondances avec l'historien et critique Yannick Le Marec.

Thierry GIRARD

Raise des Galinées

17440 SAINTE MARIE EN RE

girard.th@orange.fr

Site web : <http://www.thierrygirard.com>

Blog : <http://wordspics.wordpress.com>

Newsletter : <http://actuthg.wordpress.com>

